

# **Le docteur Jean Hameau de La Teste-de-Buch, est-il vraiment le précurseur de la théorie infectieuse ?\***

*Was Jean Hameau, a doctor who practiced  
in La Teste-de-Buch, the precursor of the infectious theory ?*

par Jacques CHEVALLIER\*\*

Poser cette question en Gironde est aussi présomptueux, voire irrévérencieux, que de critiquer Pasteur à Arbois ! Depuis plus de 120 ans, Jean Hameau, visionnaire non entendu de son vivant, est enfin reconnu pour son mérite et régulièrement encensé dans sa région natale. Au-delà de l'hagiographie, nous avons tenté d'analyser les textes de Hameau et de les mettre en perspective avec les autres précurseurs de la théorie microbienne.

## **Jean Hameau (1779-1851)**

### *Sa vie*

Jean Hameau (Fig. 1), né à La Teste-de-Buch le 5 octobre 1779, est issu d'un milieu modeste (son père, André, est tailleur d'habit) mais est vite remarqué par l'instituteur et le curé qui lui apprennent le latin. À 15 ans, il entre chez le Dr Desquives à Ychoux dans les Landes où il apprend quelques rudiments de médecine et de petite chirurgie rurale. À 18 ans, grâce au sacrifice financier de

---

\* Journées de la SFHM de Bordeaux le 15 juin 2019.

\*\* 15, rue Guilloud, 69003 Lyon ; jacques.chevallier@gmail.com

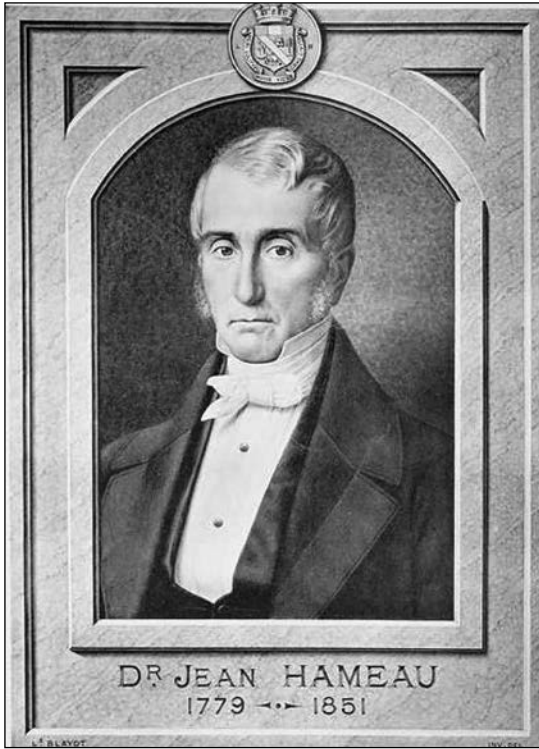


Fig. 1 : *Portrait de Jean Hameau*  
(d'après Louis Blayot).

son père, il part à Paris (à pied, dit-on) faire des études médicales : de 1798 à 1801, il fréquente l'hôpital de la Charité, est l'élève de Corvisart et devient partisan de la vaccination jennérienne suite à l'enseignement de Baudelocque, Guillotin et Pinel (1). En 1802, il est élève de chirurgie au collège Saint-Côme de Bordeaux et devient en 1804 officier de santé. Il s'installe à Arès, au nord du bassin d'Arcachon. Cette expérience sera à la base de sa thèse de doctorat en médecine qu'il soutient à Montpellier le 8

mai 1807 : *Essai sur la topographie physico-médicale de La Teste-de-Buch (Dép<sup>t</sup> de la Gironde)*. Ce travail de 40 pages est dédié à son père. Il y incrimine déjà le rôle des « infiniment petits qui ne sont rien aux yeux du stupide ignorant, mais paraissent à ceux qui savent observer, comme des causes puissantes et capables de produire les plus grands effets ». Il s'installe alors à La Teste-de-Buch : seul médecin d'une grande région ! Il se marie avec Marguerite Hélène Fleury, fille du maire d'Arcachon, en 1824 et aura trois enfants : Gustave (1827-1901) médecin, Rose et Élise. André (1860-1928), le fils de Gustave, sera également médecin. De 1844 à 1848, « royaliste dans l'âme » (2), il est maire de sa commune, avant d'en être révoqué (3). Il décède à Bordeaux le

LE DOCTEUR JEAN HAMEAU, DE LA TESTE-DE-BUCH,  
EST-IL VRAIMENT LE PRÉCURSEUR DE LA THÉORIE INFECTIEUSE ?

1er septembre 1851, à l'âge de 72 ans, des suites septiques de l'opération d'un ongle incarné, opéré par le Pr Chaumet et ... son fils ; il est inhumé à La Teste (4).



Fig. 2 : Carte postale représentant la place et le monument en bronze de Jean Hameau à la Teste de Buch.

Il faudra attendre la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle pour que son fils Gustave fasse lire les travaux de son père au Pr Joseph Grancher (1843-1907) de Paris, qui en sera ébahi et écrira une longue préface pour la publication chez Georges Masson de *L'Étude sur les Virus* en 1895. Un monument en bronze, signé Gaston Leroux, sera érigé dans sa commune en son honneur en 1900 (Fig. 2) ; celui-ci sera malheureusement fondu en 1942. Un buste sera placé 20 ans plus tard ; le centre hospitalier inter-communal de La Teste-Arcachon porte son nom en 1978. Enfin, grâce à l'*Association des Amis de Jean Hameau*, un nouveau monument, signé Patrick Lesca, avec statue en bronze fidèle à l'ancienne orne la commune depuis 2011.

*Son œuvre* (5)

Sa thèse de 1807 est un travail épidémiologique personnel sur l'état sanitaire de sa commune très étendue en superficie ; le volume de 40 pages est inhabituel pour les thèses montpelliéraines de cette époque. C'est un observateur qui étudie les plantes (il en référence 177 variétés), les humains et leur profession et enfin les maladies régnantes observées, selon les saisons, de 1804 à 1806. C'est le premier à le faire dans la région et il communiquera régulièrement à ce sujet à la société de médecine de Bordeaux. Ainsi, en 1812, il envoie un manuscrit resté inédit (Fig. 3) retrouvé et publié par Jacques Battin en 2008 : *Constitution médicale des communes qui bordent le bassin d'Arcachon, depuis le 1<sup>er</sup> juin jusqu'au dernier décembre de l'année mil huit cent onze ; adressée à la Société de médecine de Bordeaux par Jean Hameau, docteur en médecine, à La Teste-de-Buch* (6).

C'est un pionnier de la vaccination antivariolique dite jennérienne. Dès 1801-1802, il vaccine avec zèle dans sa commune et autour : c'est un des quatre vaccinateurs principaux du département.

Il découvre que la morve, maladie du cheval, est transmissible à l'homme. Il le signale à la Société de médecine de Bordeaux par un mémoire en 1810. Cette observation semble princeps mais est passée relativement inaperçue (7). Elle ne sera publiée qu'en 1895 (8).

Il préconise classiquement et avec succès le quinquina dans les fièvres palustres. Dès 1807, il écrit : « Le quinquina donné à haute dose est le plus puissant et même le seul remède contre ces fièvres. » Le paludisme (fièvre des marais ou malaria) était très répandu en Gironde et il écrit dans un mémoire de 1816 qu'il a observé des milliers de cas de fièvres intermittentes. Ces fièvres disparurent en vingt ans, dans le dernier tiers du XIX<sup>ème</sup> siècle, grâce aux travaux d'assainissement des Landes en Gironde, avec

LE DOCTEUR JEAN HAMEAU, DE LA TESTE-DE-BUCH,  
EST-IL VRAIMENT LE PRÉCURSEUR DE LA THÉORIE INFECTIEUSE ?

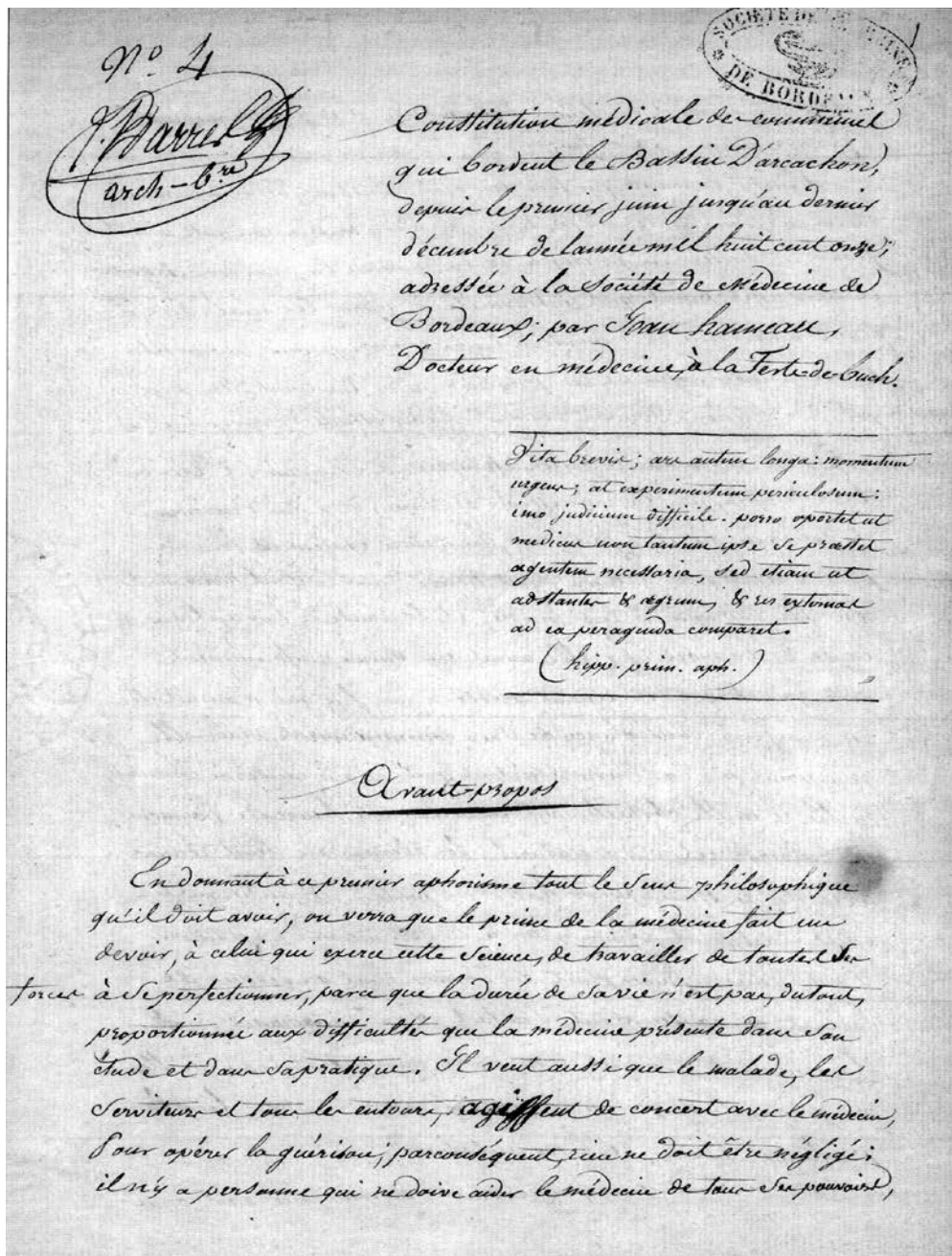


Fig. 3 : Manuscrit de Jean Hameau Constitution médicale des communes qui bordent le Bassin D'arcachon... Société de médecine de Bordeaux 1812.

l'œuvre notamment de l'ingénieur Jules Chambrelent (1817-1893).

Il préconise aussi classiquement l'ipécacuanha dans les fièvres muqueuses (ou typhoïdes) ; insiste sur le rôle des eaux contaminées dans les infections digestives ; lutte contre le fait de ne pas traiter les enfants en raison d'une fausse-croyance de non-efficacité des traitements. Une de ses préoccupations constantes est la qualité de l'eau de boisson : « Comme il n'y a point de création spontanée dans la nature, mais que tout naît d'un germe, je pense que l'eau des puits est le véhicule dans lequel les germes de ces vers sont contenus : par conséquent, en filtrant l'eau ou bien en la faisant bouillir, on les détruirait très facilement. » En 1841, il présente un mémoire, *Exposé des motifs qui nécessitent la construction de puits purificateurs de l'eau potable dans les Landes*.

Son intérêt pour la pellagre : en 1829, il présente un premier mémoire, *Note sur une maladie peu connue observée dans les environs de La Teste (Gironde)* qui suscite l'intérêt de la Société de médecine de Bordeaux et est publié dans le *Journal de médecine pratique*. Le « mal de la Rosa » décrit dans les Asturies par Casal vers 1735, est rapporté en France par Thierry en 1755. Le nom de pellagre apparaît chez Frapolli en 1771. Cette avitaminose PP (acide nicotinique) est une maladie de la misère et Casal avait déjà observé que la consommation de beurre améliorait la symptomatologie. Il semble là aussi que Jean Hameau par sa curiosité clinique soit le premier à reconnaître et étudier la pellagre en France ! (9) Il en fait une excellente description clinique et émet des hypothèses diagnostiques : s'agit-il là aussi d'un virus (transmissible par les brebis) ? ou d'un problème alimentaire ? Un deuxième mémoire est soumis à la Société en 1829 et publié : *Second mémoire sur la maladie de la peau observée dans les environs de La Teste* qui étudie six cas dont trois mortels. Mais il affirme en avoir observé 150 cas. En 1838, ses mérites sont récompensés par

LE DOCTEUR JEAN HAMEAU, DE LA TESTE-DE-BUCH,  
EST-IL VRAIMENT LE PRÉCURSEUR DE LA THÉORIE INFECTIEUSE ?

le comité de salubrité par la première médaille d'or de cent francs. Cette maladie endémique de Bordeaux à Bayonne (mal d'Arouzes, mal de Sainte-Rose), observée uniquement chez les pauvres, va lui faire demander l'aide de l'Académie de médecine en juillet 1843 ; et écrire quelques années avant sa mort en 1846 une lettre au médecin des épidémies. La pellagre sera le sujet de thèse de son fils Gustave en 1853 : *Sur la pellagre*.

Les études sur les virus - le terme de virus (poison) est utilisé dans le sens ancien d'agent pathogène infectieux. - L'intérêt de Jean Hameau pour les « infiniment petits » se trouve déjà dans sa thèse de 1807. En 1812, il écrit : « Ce qui m'a toujours le plus surpris et le plus occupé, ce sont ces maladies errantes et cosmopolites qui, sous le nom de virus, s'introduisent furtivement en nous, s'y comportent d'une manière qui leur est propre et différente des autres causes morbifiques. Lorsque cette matière s'introduit en nous, n'importe comment, elle reste un certain temps dans l'inaction pour apparaître ensuite sous la même forme qu'avait celle qui lui donna naissance et toujours avec un accroissement prodigieux [...] il faut que les matières virulentes aient un principe de vie qui puissent se nourrir puisqu'elles agissent comme des insectes parasites, car il n'y a que les corps animés qui puissent se nourrir et s'engendrer toujours de la même manière. [...] les virus ont des germes qui les reproduisent. »

- Le premier mémoire de 1836 *Réflexions sur les virus*, présenté à la Société de médecine de Bordeaux, est accueilli avec un grand scepticisme, tout en recevant une deuxième mention honorable ! Un second mémoire de 110 pages envoyé en avril 1843 à l'Académie royale de médecine est classé sans suite ! En 1847, Théophile Roussel, venu sur place étudier la pellagre, lit le mémoire et en permet sa publication dans la *Revue médicale française et étrangère* (10). Le docteur Londe, rapporteur de l'Académie, qui avait classé le manuscrit ... le retrouve en 1850 et

écrit à Hameau « J'ai retrouvé, beaucoup trop soigneusement renfermé, un Mémoire qui porte votre nom [...] Il m'a paru extrêmement remarquable et d'un intérêt si grand, que depuis vingt ans, je n'ai été aussi vivement impressionné par aucun ouvrage de médecine... » Sa crainte est que son rapport « ne puisse arriver à la hauteur de votre travail... » Hameau déclare sa « très vive peine de ce silence ». Londe fera un rapport de 33 pages et le lira à l'Académie de médecine le 14 janvier 1851. Celui-ci est mieux reçu ; une proposition de concours sur la question des virus est envisagée mais finalement non retenue et Hameau est proposé sur la liste des candidats aux places de correspondants nationaux, mais il meurt le 1er septembre 1851.

Ce mémoire est une accumulation d'observations et de réflexions avec volonté d'analyse selon une « méthode comparative et analytique ». Il étudie les épidémies chez les plantes, les animaux et les hommes et essaie de caractériser les virus : « Les virus ont des germes qui les reproduisent, ces germes sont d'une grande ténuité, ils ont la puissance de traverser toutes nos parties, de grandir à nos dépens et de vaincre toutes les forces vitales pour accomplir leurs destinées. Quand on s'occupe sérieusement de ce grandiose sujet, on est surpris que ces phénomènes si étonnants et si graves n'aient jamais fixé l'attention des savants pour en tirer des conséquences logiques, qui eussent pu, depuis longtemps, conduire à la parfaite connaissance de ces causes de maladies... » Il fait des comparaisons et voit des « similitudes des virus avec les animaux parasites », parle de « matière animée capable de se multiplier à l'infini ». Il différencie des virus à action locale : syphilis, pustule maligne et d'autres à action générale comme la variole et la rougeole ; des virus persistants (syphilis), passagers (variole, rougeole, coqueluche) ou particuliers à certains animaux comme la morve des chevaux.

Il examine le cas de maladies qui ne touchent qu'une seule fois l'individu (variole, rougeole, scarlatine) et écrit : « il y a tout lieu



de supposer que ces virus laissent dans le corps une substance qui les repousse lorsqu'ils veulent les pénétrer de nouveau » : cette déduction pressent la notion d'immunité et d'anticorps ! Ainsi il parle d'« antipathie » entre la variole et la vaccine, de résistance naturelle à la maladie, de disparition d'une épidémie (ainsi la variole se perd quand elle atteint une famille des Landes habitant le « désert »). Certains virus sont transmis de l'animal à l'homme comme la morve ou la rage. La contagion est variable selon les virus : elle peut se faire par l'épiderme (contact) ou par les muqueuses (air). L'incubation va de deux jours à trois semaines pour la rage. La multiplication des virus est l'« accroissement prodigieux de la particule de matière qui a servi à la contagion. » Il raille les médecins « d'un assez grand renom qui doutent de l'existence d'un virus rabique ». Chaque virus est spécifique : « [il] produit toujours la même maladie quoique à des degrés divers. » Enfin « tout virus peut être tué, puisqu'il a vie » ! Il distingue les moyens préventifs et les curatifs avec les spécifiques comme le soufre dans la gale, le mercure dans la syphilis ou l'iode et les bains de mer pour la scrofule.

Jean Hameau est aussi un médecin de santé publique : il communique à propos de l'épidémie de choléra à La Teste en 1849. En 1850, sa dernière communication sera publiée et s'intitule *Instruction pratique pour se préserver du choléra et pour le guérir lorsqu'on en est atteint*. « C'est dans les matières rendues par le malade que réside la cause du choléra, transmissible aux personnes saines. » Il préconise le sel et le vinaigre. C'est un précurseur de l'asepsie, il recommande de désinfecter les instruments : « on préviendrait les phlébites, dans les hôpitaux, si l'on trempait la lancette dans l'onguent mercuriel avant l'opération de la saignée et si l'on recouvrait la petite plaie d'un taffetas frotté de cet onguent. Des soins analogues pourraient être pris après les grandes opérations, parce que le virus s'introduit par les plaies. »

En 1895, Gustave Hameau envoie ce mémoire au Pr Joseph Grancher (1843-1907) (Fig. 4), pédiatre et collaborateur de

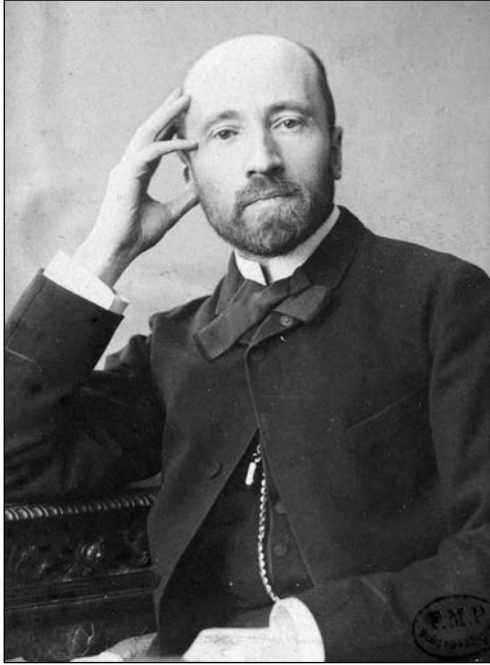


Fig. 4 : *Portrait photographique de Joseph Grancher (1843-1907).*

Pasteur, qui écrit que ce médecin de campagne « en savait plus sur la médecine étiologique que toute la Faculté de 1840 à 1880 » et permet la publication chez Masson de *Étude sur les virus* (Fig. 5). Jean Hameau avait acheté un microscope et passait des heures à chercher les fameux virus : « Vains efforts, la preuve, sans relâche poursuivie, fuyait sans cesse ! », écrit son fils. Mais Jean Hameau disait : « cherchez et vous trouverez avec un bon microscope la cause animée de ces maladies virulentes. » Mais il « ne pouvait encore que pressentir la science du lendemain... » pour Grancher.

Autres travaux : - Un mémoire de 1810 *Essai sur les idées innées* propose de « savoir observer sans idée préconçue ». - En 1822, un autre mémoire *Idée sur la nature ou l'essence du soleil* proposé à Georges Cuvier pour l'Académie des sciences restera sans réponse ! - Dans un mémoire de 1835 : *Quelques avis sur les bains de mer*, il montre leur effet favorable sur les enfants scrofuleux et les maladies nerveuses. C'est la notion de thalassothérapie même si ce terme n'apparaîtra qu'en 1865 créé par Joseph La Bonnardière (1829-1887) de Crémieux (11). Jean Hameau est médecin inspecteur des bains de mer d'Arcachon de 1838 à 1851 mais c'est Gustave qui sera le véritable créateur du climatisme arcachonnais et le soin des tuberculeux par les bains de mer sera poursuivi par André.

LE DOCTEUR JEAN HAMEAU, DE LA TESTE-DE-BUCH,  
EST-IL VRAIMENT LE PRÉCURSEUR DE LA THÉORIE INFECTIEUSE ?

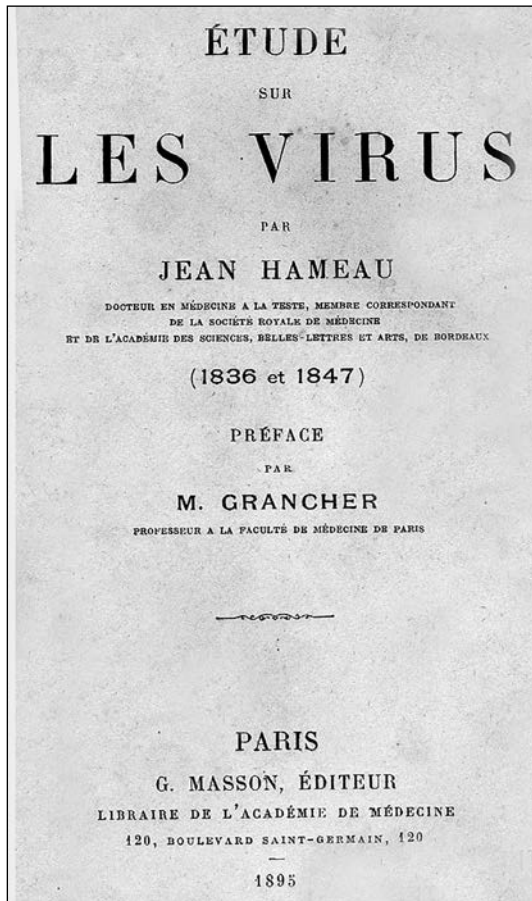


Fig. 5 : Étude sur les virus par Jean Hameau, Masson, 1895.

## Les précurseurs des théories microbiennes

*Le grand pionnier : Jérôme Fracastor*

Déjà en 50 av. J.-C., Lucrèce, dans *De rerum natura*, affirme : « Il existe d'abord d'innombrables germes [*semina*] qui sont vitaux pour nous..., et beaucoup d'autres à l'inverse, qui sont porteurs de maladie et mortels, nombreux dans l'air » ! Mais le médecin et poète italien, Girolamo Fracastoro ou Jérôme Fracastor (1478-1553) est réellement le premier précurseur des théories microbiennes. Son œuvre majeure (initiée avec le *Syphilis, sive morbus*

*gallicus* de 1530) : *De contagionibus et contagiosis morbis & eorum curatione libri III* (12) [ De la contagion, des maladies contagieuses et de leur traitement (13)] est publiée en 1546. Il définit la notion de contagion et de germe pathogène (« Les premiers germes qui ont adhéré aux humeurs voisines à celles qui ont pour eux une affinité génèrent d'autres germes identiques à eux, les propagent et ceux-ci à d'autres, jusqu'à ce que la masse toute entière des humeurs en soit affectée. Les germes ne font pas seulement cela, ce qu'ils font surtout c'est de créer des germes semblables à eux, toute une série de rejetons qui, portés à un autre, y sèment la contagion. » Ensuite par l'observation et le raisonnement, il définit trois modes de transmission : le contact direct, celle par l'intermédiaire d'objets et celle par l'air, à distance ; il décrit la résistance et la persistance des agents de contagion ainsi que la résistance de certains organismes aux germes. Enfin, il décrit les maladies infectieuses : variole, rougeole, fièvres pestilentes, suette, fièvre pétéchiale, peste, phtisie, rage, syphilis, éléphantiasis, gale ainsi que le traitement rapide qui arrête la contagion.... Et cela sans aucun microscope !

*Les héritiers de Fracastor*

La théorie infectieuse de Fracastor, à contre-courant des conceptions de l'époque, a été contestée et vite oubliée ! Pourtant, Roger Teyssou (14) recense plus de 50 précurseurs héritiers de Fracastor avant Pasteur. Citons quelques rares auteurs contagionistes du XVIème siècle : Giovanni Filippo Ingrassia (1510-1580) qui affirme la contagion inter-humaine de la peste ; Prospero Alpini ou Alpinus (1553-1617) qui recommande de brûler les effets des malades infectés et Giovanni Baptista Da Monte ou Montanus (1498-1551) qui croit à la contagion de la phtisie par les crachats.

Au XVIIème siècle, de nombreux auteurs défendent la notion de contagion comme Daniel Sennert (1572-1637) qui suppose « l'intermédiaire de corpuscules ou de petits organismes... » et

surtout Athanase Kircher (1602-1680) qui pense que la peste est due à des vers non visibles à l'œil nu qui se multiplient très rapidement dans le corps, en sortant par les orifices, puis sont transportés par l'air et les vêtements des malades (15). Il pense les voir au microscope alors qu'il est probable qu'il a vu des globules rouges ou blancs ! Isbrand van Diemerbroeck (1609-1674), dans l'édition de 1665 de son traité sur la peste (16), reprend la conception de Kircher, ainsi que Giovanni Alfonso Borelli et Thomas Sydenham. Francesco Redi (1626-1697), en 1668 (17), démontre de façon expérimentale la non-existence de la génération spontanée. Enfin Antoni van Leeuwenhoek (1632-1723) construit ses propres microscopes avec un grossissement d'environ 300 fois, ce qui lui permet de décrire des protozoaires, des algues et peut-être des bactéries !

Au XVIIIème siècle, Antonio Vallisneri, Richard Mead, Antoine Deidier, Théophile de Bordeu, John Pringle (1707-1782) contribuent à la notion de contagion par des germes mais Friedrich Hoffmann avec ses « ferments maladifs » adopte une conception physico-chimique ; ce qui sera aussi le cas avec François Boissier de Sauvages et son « levain ». Lazare Spallanzani (1729-1799) redémontre l'inexistence de la génération spontanée. Enfin, deux médecins lyonnais vont se distinguer : Jean-Baptiste Goiffon (1658-1730), considéré lui-aussi comme un précurseur des théories microbiennes (18) et Claude Pouteau (1725-1775), pionnier de l'asepsie chirurgicale (19), qui luttait contre le danger « d'inoculer par les pansements toutes sortes de virus ». Goiffon s'est illustré à Lyon pendant la peste de Marseille de 1720. Il est convaincu, entre 1700 et 1720 « que des animalcules invisibles ressemblant à des vers ou à des insectes sont la source de maladies contagieuses, mais que des mesures adaptées permettent d'éviter leur dissémination lors des épidémies (20) » : ce qu'il mettra en pratique avec succès pour la ville de Lyon.

## Les contemporains de Jean Hameau

Au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, Joseph Mathieu Delpech (1777-1832) admet la contagion de la pourriture d'hôpital et l'« action immédiate de miasmes contagieux dont la nature probable est animale. » François Ollivier (1790-1844) s'oppose à Percy avec les « miasmes septiques ». Johann Valentin Hildebrand (1763-1818) publie un traité sur le typhus en 1810 (traduit en français en 1811 : *Du typhus contagieux*) dans lequel il écrit : « Tout miasme a les propriétés, 1<sup>o</sup> de reproduire son analogue dans une maladie qu'il a occasionné ; 2<sup>o</sup> de se répandre et de s'étendre à l'infini, en vertu de ce développement secondaire, aussi longtemps qu'il existe une matière propre à recevoir ce miasme et à en produire un nouveau. » Le lyonnais Jean-Baptiste Montfalcon (1792-1874) écrit l'article « virus » dans le *Dictionnaire des Sciences médicales de Panckoucke* en 1822 et les définit comme « des principes, des germes qui toujours identiques ne font que se transporter d'un individu à un autre, presque sans s'altérer, et qui produisent des maladies essentiellement les mêmes, quels que soient les temps, les circonstances, les lieux dans lesquels on les observe. » Citons aussi les apports d'Agostino Bassi, Jean Antoine Ozanam, Eugène Bouchut, Pierre Rayer pour arriver à Pierre Fidèle Bretonneau (1778-1862) qui isole la diphtérie et la fièvre typhoïde (dothinentérie) comme des entités pathologiques : « une multitude d'inflammation sont déterminées par des causes matérielles extrinsèques, par des êtres venus du dehors. » En 1850, Casimir Joseph Davaine (1812-1882) découvre dans le sang de moutons charbonneux des bâtonnets filiformes inertes et minuscules mais ce n'est qu'en 1863 que le rôle causal de ces germes est reconnu.

À côté de ces esprits précurseurs, l'enseignement de la faculté sous l'emprise des théories inflammatoires (phlegmasies) de François Broussais (1772-1838) (21) faisait fausse route et malheureusement cela était diffusé en écho par les académies.

## La polémique

Xavier Arnoz (22) signale les polémiques soulevées après que Grancher ait parlé de Hameau comme « précurseur de Pasteur ». Notamment l'opinion de Calmette qui estime que Grancher a fait preuve d'exagération ; alors que Cruchet, « qui connaît à fond l'œuvre et la vie de Hameau, pense au contraire que l'étude sur les virus dénote une profondeur d'esprit peu commune ; il pense que, réduit au pauvre petit microscope dont il disposait et avec lequel, sans les trouver, Hameau cherchait les germes animés des maladies infectieuses, il ne pouvait ni mieux faire ni mieux dire. » Ainsi de nombreux biographes ont repris cette expression de « précurseur de Pasteur » (23, 24, 25). Il est légitime de se demander si Grancher, collaborateur dans l'ombre de Pasteur (mort la même année) n'exerce pas une petite vengeance envers le grand homme ! Tout en évoquant le « génie de Pasteur », « ses immortelles découvertes », il écrit : « si M. Pasteur eût été médecin, il eut sans doute fait de grandes choses ; mais je doute qu'il eût bouleversé la médecine comme il l'a fait en chimiste partant de la chimie et des fermentations. » Grancher avoue : « Quelle a été sa [Hameau] part dans cette évolution médicale d'un demi-siècle ? Bien petite assurément, nulle même si on veut... » et « Jean Hameau ne pouvait donc que pressentir la science du lendemain et la formuler en quelques phrases merveilleuses de sens et de finesse, mais il ne pouvait rien de plus. » Enfin, il suppose « que si M. Pasteur avait connu son travail il l'eût cité comme un de ses précurseurs. » Est-ce une critique envers Pasteur, quand on sait aujourd'hui que ce dernier négligeait régulièrement de les citer ?

Certains, dont Jean-Pierre Ardouin Saint-Amand (26), ont critiqué cette notion de « précurseur de Pasteur ». La réhabilitation de Jean Hameau est due à son fils Gustave qui pouvait se sentir coupable de la mort de son père : son ami Léonce Pyrol de Biermont prononcera l'éloge de son père en 1866 à la Société de

médecine de Bordeaux, soit 15 ans après sa mort. Et surtout 44 ans après celle-ci, le Pr Grancher, une autre de ces connaissances, acceptera de jouer de son influence pour éditer son livre. La culpabilité du fils et son désir de faire revivre le père, associés aux intentions ambivalentes de Grancher envers Pasteur vont permettre toutefois la réhabilitation d'une personnalité oubliée que, depuis, sa commune et les Girondins ne cesseront de mettre en avant !

En conclusion, Jean Hameau est un médecin de campagne très dévoué et de grande réputation, clinicien observateur hors pair qui distingue les détails qui échappent aux autres ! Ensuite il analyse toutes ses observations pour en tirer des conclusions souvent étonnantes (morve, pellagre...). Il paraît isolé dans ses landes mais il est franc-maçon et dispose donc d'un réseau humain important. Il écrit beaucoup aux sociétés savantes locales ou nationales et publie beaucoup pour un médecin qui court la campagne ! Il est persuadé de la théorie microbienne énoncée par Fracastor, trois siècles plus tôt, et reprise ensuite par une cinquantaine d'auteurs dont Kircher, Goiffon ou Bretonneau... Il est vrai que les contemporains de Hameau, au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, n'avaient cette conception à la suite de Broussais. Le mérite de Hameau est d'avoir lutté toute sa vie pour ses idées, sans grand résultat sinon posthumes. Il fait donc légitimement partie de cette longue liste de précurseurs qui avaient raison contre l'opinion générale égarée (27). Seule la notion de coloration des lames microscopiques permettra aux Allemands (dont Robert Koch) de fonder la bactériologie, avant les Français et Pasteur ! Le terme de « précurseur de Pasteur » n'est donc pas adapté et ne devrait plus être utilisé : Jean Hameau est bien plus que cela !

#### BIBLIOGRAPHIE

- (1) TEYSSOU R. - *Jérôme Fracastor (1478-1553). De la nature des choses à la nature des germes*, L'Harmattan, Paris, 2017, p. 79-80.
- (2) BLANC C., RAGOT J. - *Hommage à Madame F. Despax. Le docteur Jean*



LE DOCTEUR JEAN HAMEAU, DE LA TESTE-DE-BUCH,  
EST-IL VRAIMENT LE PRÉCURSEUR DE LA THÉORIE INFECTIEUSE ?

- Hameau précurseur de Pasteur. In : *Bulletin de la société de Borda*, impr. Ducasse-Duhon, Dax, 1979, 16 p.
- (3) LACASSIE - « Un homme politique peu connu : Le Docteur Jean Hameau maire de la Teste (1844-1848) », *Bulletin de la Société historique et archéologique d'Arcachon et du pays de Buch*, 1979, 22, 1-8.
- (4) BATTIN J. - *Un médecin précurseur Jean Hameau (1779-1851) et le Bassin d'Arcachon autrefois*, Éditions de l'Entre-deux-Mers, Saint-Quentin-de-Baron, 2008, p. 11-17.
- (5) SAURA L. - Contributions à l'histoire de la médecine à travers l'œuvre de Jean Hameau (1779-1851). *Thèse méd. Bordeaux*, 2000, 111 p.
- (6) *Ibid.*, p. 18-32.
- (7) THÉODORIDÈS J. - *Des miasmes aux virus*, Louis Pariente, Paris, 1991, p. 93.
- (8) HAMEAU J. - *Étude sur les virus*, G. Masson, Paris, 1895, p. 75-78.
- (9) PEYRESBLANQUES J. - « La pellagre et les Landes », *Hist Sciences Méd*, 1985, 19, 1, 77-90.
- (10) HAMEAU J. - « Études sur les virus », *Revue Méd Fr Etr*, 1847, 3, 305-430.
- (11) LA BONNARDIÈRE J. - Introduction à la Thalassothérapie. *Thèse méd. Montpellier*, 1865.
- (12) FRACASTOR J. - *De contagione, et contagiosis morbis et curatione*. L. Iuntae, Venise, 1546.
- (13) FRACASTOR J. - *De la contagion, des maladies contagieuses et leur traitement* (traduction et notes de Léon Meunier). Société d'éditions scientifiques, Paris, 1893.
- (14) TEYSSOU R. - *Op. cit.*, p. 55-90.
- (15) KIRCHER A. - *Scrutinium physicomedicum contagiosae luis quae pestis dicitur*. Mascardi, Romæ, 1658.
- (16) VAN DIEMERBROECK I. - *Tractatus de peste in quatuor libros distinctus*. Joannis Blaeu, Amsterdam, 1665.
- (17) REDI F. - *Esperienze intorno alla generazione degl'insetti*. All'Insegna della Stella, Florence, 1668.
- (18) MOLLIÈRE H. - *Un précurseur lyonnais des théories microbiennes : Jean-Baptiste Goiffon et la nature animée de la peste*. Henri Georg, Lyon, Bâle, Genève, 1885.

- (19) FISCHER P.L., TOUIL K. - « Claude Pouteau (1725-1775), chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Lyon : son asepsie au moyen de l'eau, du feu et du linge propre », *Hist Sciences Méd*, 1998, 32, 1, 27-37.
- (20) BOUCAUD-MAÎTRE Y. - *Jean-Baptiste Goiffon. Un médecin des Lumières face à la peste*. Cerdon, Association Pays du Cerdon Vallée de l'Ain, 2018, p. 119.
- (21) VALENTIN M. - *François Broussais, Empereur de la Médecine*, Dinard, Association des amis du musée, 1988.
- (22) ARNOZAN X. - « Les grands noms de la médecine bordelaise au XIX<sup>ème</sup> siècle », *Chanteclair*, 1928, n°250, 443-445.
- (23) CHABÉ A. - *Hameau (Jean) (1779-1851) Médecin de campagne. Précurseur de Pasteur*, Les Biographies Médicales, Paris, J.-B. Baillière, IX, 1934, 17-32.
- (24) GARRIGOU F. - *Un girondin précurseur de Pasteur Jean Hameau (1779-1851)*, Toulouse, impr. E. Privat, 1898 (extrait de la *Revue des Pyrénées*, 1898, X), 36 p.
- (25) CRUCHET R. - *Jean Hameau Précurseur de Pasteur*. Bordeaux, impr. Delmas, Chapon, Gounouilhou, 1925 (extrait du *Journal de Médecine de Bordeaux* du 25 mai 1925), 6 p.
- (26) ARDOUIN SAINT-AMAND J.-P. - *Le passage à la postérité, usurpé, du docteur Jean Hameau*, Paris, sn, 2010, 49 p.
- (27) THÉODORIDÈS J. - « Un précurseur girondin de la pathologie infectieuse : Jean Hameau (1779-1851) », *104<sup>ème</sup> Congrès national des sociétés savantes*, Bordeaux, 1979, sciences, fasc. IV, 81-95.

### RÉSUMÉ

*Le docteur Jean Hameau, né à La Teste-de-Buch en 1779, est vénéré dans la Gironde ; il est souvent considéré comme un précurseur de la théorie infectieuse, cinquante ans avant Pasteur ! Il est vrai qu'il a depuis sa thèse de 1807 toujours considéré que les maladies épidémiques qu'il observait dans le bassin d'Arcachon, tout de landes et de marais plus ou moins salubres, étaient dues à des « infiniment petits » qu'il appelle « virus ». Malheureusement cette conception s'opposait aux théories de l'époque et eut peu d'échos. L'intervention de son fils Gustave, du Dr Théophile Roussel et du Pr Joseph Grancher, collaborateur de Pasteur, feront connaître son œuvre en 1895, 44 ans après sa mort ! Mais cette théorie juste et en avance sur son temps avait déjà été formulée par Fracastor au XVI<sup>ème</sup> siècle, puis ultérieurement par Kircher, Redi, Goiffon ou Spallanzani ... Hameau est un*

LE DOCTEUR JEAN HAMEAU, DE LA TESTE-DE-BUCH,  
EST-IL VRAIMENT LE PRÉCURSEUR DE LA THÉORIE INFECTIEUSE ?

*médecin de campagne, clinicien observateur, qui remarque, analyse, note et communique ; en cela sa démarche est exceptionnelle. Il découvre d'ailleurs plusieurs faits pathologiques inédits et est un précurseur de la thalassothérapie.*

SUMMARY

*Jean Hameau, a country doctor, was born in 1779 at La Teste-de-Buch (Gironde). He was confident all his life that epidemic diseases are at issue by « virus » or « very small bodies ». This medical conception was in contradiction with theory of the time. Unfortunately, Fracastor the precursor in 16th century, then Kircher, Redi, Goiffon, Spallanzani had had the same idea before him. Forty-four years after his death (1851), his son Gustave, MD, with Pasteur's collaborator Pr Joseph Grancher, published in 1895 his works *Étude sur les virus*. This physician was a great clinician, a good observer who had discovered several unknown pathologic facts (transmission of glanders from horse to man, first description of pellagra in France). He was also a precursor of thalassotherapy.*

